Méditation pour le vendredi saint

Les 7 paroles du Christ en croix Jn 19,23-37

par Guy DELAGE, sj, Centre spirituel *La Pairelle*

Introduction :

Tout le monde a présent à l'esprit l'image, en Italie, de la file infinie des camions militaires formant un convoi funèbre de nuit en pleine ville pour évacuer les cadavres des victimes du coronavirus ou encore de ces patients en réanimation couchés sur le ventre et reliés à tout un appareillage. Images qui nous rappellent que la passion du Christ continue et qu'à tout moment nous pourrions nous retrouver, nous aussi, aux soins intensifs. Avec tous ceux qui souffrent et avec le Christ qui nous a précédés, entrons avec lui dans sa passion.

Remarque : il est possible de ne prendre qu'un seul temps de prière avec les indications ci-dessous ou d'un prendre un avec une ou deux paroles du Christ en croix. Dans ce cas reprendre les préambules pour chaque temps et conclure à chaque fois de la même manière.

Préambules :

1 – Se mettre en présence de Dieu en choisissant le moment, le lieu et la durée de ce temps de prière

2 – Lire Jn 19,23-37 pour me remettre en mémoire la scène d'évangile

Jn 19.[23] Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre
parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture,
tissée tout d'une pièce de haut en bas.
[24] Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au
sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.
[25] Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de
Cléophas, et Marie Madeleine.
[26] Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici
ton fils. »
[27] Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez
lui.
[28] Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse
jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »
[29] Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de
ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.
[30] Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit
l'esprit.
[31] Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les
corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque.
Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les
jambes.
[32] Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec
Jésus.
[33] Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,
[34] mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de
l'eau.
[35] Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit
vrai afin que vous aussi, vous croyiez.
[36] Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.
[37] Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont
transpercé.

3 – Imaginer le lieu de la passion, la croix dressée

4 – Demander la grâce d'éprouver peine, douleur et confusion, parce que c'est pour les péchés du monde et pour les miens que le Seigneur va à la passion

<u>Contemplation de la scène évangélique des 7 dernières paroles du Christ</u>

M'arrêter longuement sur chacune des paroles de Jésus, entendre ce qu'il dit, laisser ces paroles retentir en moi. Puis réfléchir en moi-même et en tirer profit pour ma vie.

Il dit sept paroles sur la croix

Il parla pour ceux qui le crucifiaient ; (Lc 23,34)

Lc 23.[34] *Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.*

Il pardonna au brigand ; (Lc 23,43)

Lc 23.[43] *Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »*

Il remit saint Jean à sa Mère et la Mère à saint Jean ;

Jn 19.[26]*Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »* [27] *Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.*

Il dit à voix forte : « J'ai soif », et ils lui donnèrent du fiel et du vinaigre ;

Il dit qu'il était abandonné ; (Mt 27,46)

Mt 27.[46] *Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

Il dit : tout est achevé ; (Jn 19,30)

Jn 19.[30] *Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.*

Il dit : Père, en tes mains je remets mon esprit. (Lc 23,46)

Lc 23.[46] *Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.*

Conclure le temps de prière :

Après avoir longuement écouté, reprendre la parole en m'adressant au Christ en croix qui, de Créateur, en est venu à se faire homme, à passer de la vie éternelle à la mort temporelle, et ainsi à mourir pour mes péchés.
De même, me regarder moi : ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je dois faire pour le Christ puis parcourir ce qui s'offrira à moi.

Terminer par un Notre Père.

Après la prière.

Je prends quelques minutes pour laisser la mémoire du cœur recueillir, garder, se souvenir du travail de l'Esprit durant ce temps. Il s'agit de mettre des mots sur une expérience pour qu'elle ne disparaisse pas dans le flou. Je note comment j'ai vécu cette forme de prière, ce que Dieu m'a donné, ce que je ressens en fin de prière (paix, joie, confiance, tristesse, peur…). Je note en quelques mots pour en garder mémoire.

Si vous souhaitez partager quelque chose qui vous a touché pendant cette prière, nous vous invitons à vous rendre sur notre site à la page « Pour cheminer vers Pâques » et d'y ajouter votre commentaire. Nous le publierons ensuite sur la même page.

Texte d'un auteur spirituel

Voyez comment Dieu va vers les hommes, ses ennemis. Considérez ce chemin de l'amour de Dieu pour ses ennemis, que l'Ecriture elle-même appelle « folie », et dont la croix est la démonstration suprême. La meilleure sagesse est de reconnaître dans la croix de Jésus-Christ l'invincible amour de Dieu pour tous les hommes, aussi bien pour nos ennemis que pour nous. La croix n'est la propriété de personne : elle appartient à tous, elle est valable pour tous. Elle nous dit que Dieu aime nos ennemis, qu'il souffre pour eux, que pour eux il connaît la détresse et la douleur, que pour eux il a donné son Fils bien-aimé. Il est donc capital qu'en présence de tout ennemi que nous rencontrons, nous pensions aussitôt : Dieu l'aime, pour lui il a tout donné.

Souffrir l'injustice ne fait de tort à aucun chrétien. Par contre, commettre l'injustice, c'est se faire du tort soi-même. Le mal ne veut atteindre chez toi qu'un seul but : que toi aussi tu fasses le mal pour le mal, car ce n'est pas à l'autre que tu porterais préjudice, mais à toi-même.

C'est un lourd sacrifice (peut-être le plus lourd de tous) que le Christ exige de nous en nous demandant de renoncer à la vengeance. Car toute nature humaine crie vengeance contre ses ennemis. Mais qui, plus que celui qui éprouve de la haine, a besoin de notre amour ? Qui, plus que lui, est pauvre ? Qui, plus que ton ennemi, a besoin d'être secouru et aimé ? T'est-il arrivé de le considérer comme quelqu'un qui, au fond, est là devant toi, pauvre, mendiant, et t'adresse la requête qu'il ne sait pas exprimer lui-même : « Aide-moi ! Donne-moi la seule chose qui puisse encore m'aider à me libérer de ma haine ; donne-moi l'amour, l'amour de Dieu, l'amour du Sauveur crucifié ? »

« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. » (Rm12,21) Tel est le but auquel nous devons tendre. Comment triomphé du mal ? En pardonnant indéfiniment. Comment cela ? En voyant le prochain tel qu'il est en vérité : comme quelqu'un pour qui le Christ est mort et que le Christ aime.

Dietrich BONHOEFFER (1906-1945)
Sermon sur l'épître aux Romains